



Communiqué de presse
18 novembre 2015

Marie Aerts « Genèse »

Dans le cadre d'un dispositif original qui associe désormais l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg et l'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen, Marie Aerts a bénéficié d'une résidence de création de plusieurs mois. Comme artiste reconnue, elle a été sollicitée et accueillie à l'Artothèque de février à mai 2015. Comme ancienne étudiante, elle a retrouvé l'espace des ateliers techniques de l'école pour produire une partie des œuvres aujourd'hui présentées dans la grande galerie, sur le site caennais de l'établissement.

Contact :

Julie Laisney,
responsable de la
communication
et de l'action culturelle
02 14 37 25 15 /
06 08 63 79 28
j.laisney@esam-c2.fr

Pour cette exposition intitulée *Genèse*, sont donc proposées du 20 novembre au 18 décembre 2015 diverses pièces conçues entre 2013 et 2014 ainsi que trois œuvres inédites :

- une partie de l'ensemble des gravures réalisées lors de sa résidence à l'Artothèque : *Vers le chemin du bonheur total ou Du capitalisme* ;
- la sculpture *Aile du désir* ;
- une vidéo tournée récemment au Cambodge - en cours de réalisation.

Avertissements

Les événements dramatiques du 13 novembre 2015 ont meurtri la France et, comme (tout) le monde, l'ésam Caen/Cherbourg a été traumatisée. Tutoyant une actualité brûlante qui ne laisse personne indifférent, le travail de Marie Aerts s'intéresse de très près au pouvoir. Dans certains cas, il questionne les pouvoirs despotiques. Dans d'autres cas, il interroge les pouvoirs religieux. L'exposition des œuvres de l'artiste était en cours de montage lorsque les attentats de Paris se sont produits. Une triple question s'est alors posée. Fallait-il envisager de renoncer au vernissage de l'exposition pour des raisons de sécurité ? Fallait-il purement et simplement ne pas ouvrir l'exposition aux publics parce qu'il y avait un risque ? Ou bien fallait-il imposer avec force les valeurs culturelles que porte une école d'art, celles qui souhaitent avant tout que les œuvres puissent dire ce qu'elles ont à dire ?

Après échanges et analyses, c'est la troisième voie qui est retenue car l'art n'a pas peur. Il ne courbe pas l'échine. Il est la vie et la vie continue. Etablissement d'enseignement supérieur consacré à l'art contemporain, l'ésam Caen/Cherbourg a une responsabilité que d'autres n'ont pas : accorder une priorité presque sans limite à la liberté de création, surtout lorsque celle-ci interroge le mal-être de nos sociétés contemporaines.

Eric Lengereau, directeur

« L'œuvre protéiforme de Marie Aerts questionne les notions de pouvoir et d'organisation sociale inhérentes à l'humanité. Marie Aerts a choisi de débiter l'exposition *Genèse* avec la vidéo *Grâce* (2013) dans laquelle on retrouve L'Homme sans tête. Ce protagoniste, créé il y a plusieurs années, est récurrent dans l'œuvre de l'artiste. L'Homme sans tête est acéphale, vêtu d'un costume, il incarne les personnages influents des sociétés occidentales : trader, bien-né, séducteur, mais aussi expert, politicien, truand. Dépossédé d'esprit, l'Homme sans tête est marginalisé et devient vulnérable. Dans différentes pièces de Marie Aerts, il est toutefois le héros - en groupe ou solitaire - d'épiques mises en scènes : glorifié dans les *Portraits* (photographies réalisées avec le Studio Harcourt, 2009-2010), traqué dans *Mains en l'air* (caisson lumineux, 2009-2010), envahisseur dans *Débarquement 3* (vidéo, 2011), vertueux dans *Devoir* (photographie, 2012), conquérant dans *Victoire* (2012), condamné dans *Révolte* (installation, 2012) ; à la fois victime et responsable de sa condition de partisan de l'économie libérale.

Dans la vidéo *Grâce* filmée à Calais, Marie Aerts établit un parallèle entre l'existence angoissante et précaire de l'Homme sans tête et celle des « migrants ». Fuyant un quotidien avili par le joug des tyrans, ces braves tentent de rejoindre un avenir qu'ils espèrent meilleur.

Ils côtoient au sein de l'exposition des figures despotiques, représentées dans la série *Les Bienheureux* (2013-2014). À travers cette œuvre, Marie Aerts revisite l'image officielle de six dictateurs contemporains. Les portraits de ces oppresseurs sont peints à l'huile sur du bois de tilleul comme l'étaient les icônes sacrées. La facture est classique, les visages réalistes, mais les yeux sont fermés. Alors que l'adjectif « bienheureux » qualifie des personnes procurant du bonheur ou jouissant de la béatitude éternelle, il désigne ici avec ironie des satrapes ignorant la bonté.

Mais point de puissance sans fortune, les œuvres s'articulent autour de l'interdépendance entre les économies, les idéologies et les professions de foi.

Pour la pièce *Aile du Désir* (2014), Marie Aerts a trouvé l'inspiration dans la langue française – en argot, « une brique », désignait un million d'anciens francs – pour produire des briques gravées d'un billet imaginaire. Les parallélépipèdes argileux viennent lester le système ultralibéral où l'économie spéculative est déconnectée de l'économie réelle et affranchie de toutes conséquences sociales.

Dans ses dernières créations, Marie Aerts s'engage encore davantage sur la voix du Verbe et s'octroie la liberté d'interroger les discours religieux et politiques. Considérant qu'ils sont à l'origine de nombreux maux, elle confronte l'autorité de ces dogmes à leurs interprétations équivoques.

L'ensemble de quatorze gravures *Vers le chemin du bonheur total ou Du capitalisme*, se compose pour moitié de paroles bibliques détournées par l'artiste et, pour l'autre moitié, d'images représentant des objets de mesures scientifiques, des scènes et des symboles mystiques. En adéquation avec le titre de l'exposition – lié au récit des origines – Marie Aerts a privilégié les sept sentences. Dans la religion chrétienne, les Béatitudes sont les paroles prononcées par Jésus sur le mont Sinaï pour enseigner à ses disciples les voies qui mènent au bonheur divin. L'artiste a utilisé la même technique de reproduction que celle traditionnellement employée par l'Église à des fins de prosélytisme religieux. Cependant Marie Aerts a gravé sans encre. Incolores sur fond blanc, la visibilité des Béatitudes est compromise. Est-ce pour symboliser la parole immaculée du prophète ? Pour méditer sur les saintes promesses ?

Sur une autre montagne sacrée, à proximité du site d'Angkor, à Phnom Krom au Cambodge, en 2015, Marie Aerts a filmé un ancien Khmer rouge prêchant l'idéal révolutionnaire communiste. Pour *Genèse*, elle propose un dispositif avec deux écrans qui lui permet de diffuser simultanément, le discours d'un fanatique et les douze commandements établis par les Khmers rouges, coupables du génocide cambodgien, pour endoctriner le peuple et formater les esprits.

Au-delà du constat que les mécanismes de domination régissent les sociétés humaines, l'exposition *Genèse* reflète un état du monde. Comme un écho au *Discours de la servitude volontaire*, essai philosophique écrit vers 1546 par Étienne de La Boétie, l'œuvre humaniste de Marie Aerts questionne la légitimité de toute autorité sur une population et la part de responsabilité individuelle dans le maintien des systèmes en place. »

Marianne Feder

Informations pratiques :

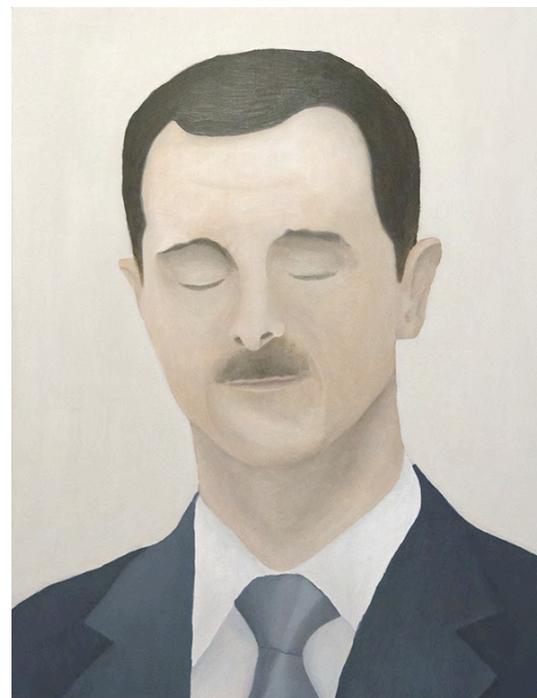
Exposition du 20 novembre au 18 décembre 2015
Du lundi au vendredi de 12h à 17h30 (sauf le jeudi : jusqu'à 19h30)
Grande galerie, site de Caen
Entrée libre
Vernissage le jeudi 19 novembre 2015 à 18h30

Née en 1984 à Cherbourg, **Marie Aerts** obtient en 2006 le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à l'école des Beaux-Arts de Caen. Elle vit et travaille aujourd'hui à Paris, où elle est représentée par la Galerie Dix9. Elle a participé à des expositions collectives notamment au Wharf, Centre d'art contemporain d'Hérouville Saint-Clair (2007), à l'Abbaye de Maubuisson (2010) et à l'Artothèque de Caen (2013). Elle a été invitée à présenter son travail dans le cadre d'expositions personnelles au Studio Harcourt Paris (2010), à la galerie Hypertopie à Caen (2010), à la galerie Dix9 à Paris (2011 et 2014) et à l'atelier des Vertus à Paris (2013).

www.marieaerts.com

www.galeriedix9.com

Née en 1982, **Marianne Feder** vit et travaille à Lille et à Paris. Elle obtient en 2004 le Diplôme National des Arts Plastiques à l'école des Beaux-Arts de Caen et devient commissaire d'exposition. Depuis 2009, elle accompagne le travail de Marie Aerts.



Marie Aerts, *Kim Jong Un, El-Assad, El-Bechir, Berdymouhamedov*,
série "Les bienheureux", 2013-2014
Peinture à l'huile sur bois, 40 x 30 cm



Marie Aerts, *Grâce*, 2013
Vidéo, 4 min 40 s



Marie Aerts, *Aile du désir*, 2015
Brique gravée